

Le projet de l'ouvrage, exposé dans la préface  
**éviter la servitude**

sources : Géraldine Puig et Amélie de Chaisemartin  
moulinées par AL

Plan de la préface

On peut étudier la préface en **6 gds moments** :

**1. Accroche : Analyse de la superstition**

**2. Pb : superstition comme cause de servitude politique**

**3. But de Spinoza dans cet ouvrage : défendre la liberté de philosopher**

**4. Moyens pour le faire : plan et méthode**

**a) distinguer foi et raison**

**5. b) S'attaquer aux préjugés politiques**

**6. Adresse au lecteur et conclusion**

**- 1. Accroche : Analyse de la superstition :**

**La servitude de l'homme à l'égard des passions et affects**

paragraphes 1 à 4 : les **hommes** sont extrêmement **sujets à la superstition**, car dès qu'ils rencontrent de l'adversité et sont dans la crainte de ne pas obtenir des biens ou de les perdre, ils sont prêts à tout croire :

Spinoza commence par décrire, tel un orfèvre, les **mécanismes de la superstition**, forme de dégénérescence de la religion et mépris de la raison.

**Déf° Superstition**: une croyance irrationnelle, une crédulité dont les causes sont la crainte et l'espoir. En effet, la crainte d'échouer et l'espoir de réussir poussent les hommes à croire des choses absurdes pour se rassurer. Les hommes sont ainsi ballottés «*condamnés par leur désir sans mesure à des biens incertains* » p. 41

p. 42 : « dans l'adversité, ils ne savent plus où se tourner, demandent en suppliant conseil à tous et sont prêts à suivre tout avis qu'on leur donnera » (à mettre en lien avec le chœur des thébaines dans les *Sept contre Thèbes*, qui, face aux envahisseurs, implorant les dieux plutôt

que de faire qqch) cf. p. 43 « des vœux et des larmes de femmes »

Ils tendent alors à tout lire comme un **présage** d'une issue heureuse ou malheureuse (comme dans les *Sept contre Thèbes* où Étéocle et le chœur ne cessent de chercher des présages de l'issue du combat) dès qu'ils voient ou entendent qqch d' « **insolite** », dont ils ne connaissent pas la cause, ils l'attribuent aux dieux, comme une manifestation de leur colère (on pense à l'interprétation par le chœur de la malédiction des Labdacides face au duel entre Polynice et Étéocle).

Veulent alors conjurer l'action par des **sacrifices** (Étéocle veut se donner en offrande).

Cherchent les décrets des dieux dans les entrailles des animaux : dans les *Sept contre Thèbes* il est fait mention d'un devin qui regarde les animaux

p. 44 : « La **cause** d'où naît la superstition, qui la conserve et l'alimente, est donc la **crainte** », un **affect passif et négatif**, source de servitude dans l'anthropologie et l'éthique spinozistes.

Spinoza prend **l'exemple d'Alexandre le Grand**, consultant les devins et aruspices (notamment son devin attitré, Aristandre de Telmessos cf note 3 p44), selon Quinte-Curce, lorsqu'il craint de perdre militairement.

C'est une bonne accroche même pour des lecteurs croyants de son temps car c'est un exemple païen (ni juif ni chrétien, il parle des « dieux » p. 42, pluriel polythéiste mais avec le « miracle » p. 43 glissement vers polémique contemporaine de Spinoza).

Spinoza rappelle les analyses de **Lucrèce** dans son *De natura rerum* qui montre **les liens entre la peur et la superstition avec** l'absence d'une connaissance solide du monde et de soi qui favorise ces comportements crédules.

P 42 Spinoza décortique **la psychologie du superstitieux** qui n'a qu'une **connaissance du premier genre (découlant des sens et de l'imagination)**. Il procède mécaniquement par

association d'idées, sans aucune justification causale p.42 (on peut penser à la superstition du chat noir: parce qu'une fois on a vu un chat noir et qu'ensuite un malheur est arrivé, le superstitieux associe le chat noir à un signe de mauvais augure)

**Le superstitieux interprète les événements comme des signes.** Par ex, il croit naïvement aux miracles, aux prodiges.

P.43 ligne 3 Spinoza introduit le terme de **religion**. Les croyants superstitieux vont conjurer ces signes interprétés comme prodiges ou comme miracles par des sacrifices et des vœux. Bas de la page reprend avec ironie discours religieux sur les limites de la rationalité humaine (discours indirect libre).

## -2. paragraphe 5 à 7 : le problème de la superstition comme cause de servitude politique

Conséquences : la superstition fait des hommes des proies faciles à la **manipulation politique** et favorise la **tyrannie** et la **guerre** + Opposition entre le **régime monarchique** qui utilise la superstition et «**la libre république**» qui garantit la liberté de penser (pour s'affranchir des préjugés)

p. 45 : « tous les hommes y sont sujets de nature ».

citation de Quinte-Curce « nul moyen de gouverner la multitude n'est plus efficace que la superstition » c'est pour répondre à ce besoin superstitieux qu'on a entouré la religion (vraie ou fausse) du « culte » et de signes extérieurs : pour que les âmes respectent la religion sans raisonner. **La superstition aboutit finalement à priver la foule de sa liberté de penser et de jugement, la religion dégénère en superstition.**

P. 46 Spinoza dévoile la **supercherie** des prêtres cultivant par un culte extérieur, donc des rituels, cette fausse religion superstitieuse, cette **bigoterie** «*Pour éviter ce mal, on s'est appliqué avec le plus grand soin à entourer la religion, vraie ou fausse, d'un culte et d'un appareil propre à lui donner dans l'opinion plus de poids qu'à tout autre mobile*».

**L'ex des Turcs** sert de transition avec **l'analyse de la monarchie**, opposée à la république, usant de la fausse religion pour tromper le peuple, même si la note 1 p 46-47 montre que Spinoza est nuancé dans la critique du despotisme ottoman de son temps.

**Collusion entre le politique (les rois) et le théologique (autorités ecclésiastiques), instrumentalisant les peurs pour générer des croyances** totalement irrationnelles afin de gouverner le peuple, asservi à ses affects, prêt à mourir pour un roi.

La monarchie s'est appuyée sur cette religion transformée en superstition pour asseoir cette domination et faire que les hommes soient prêts à donner leur vie. Critique de la monarchie de droit divin qui s'est installée en chrétienté.

Dans une libre république, le libre jugement doit pouvoir s'exercer.

p. 48/ Les **séditions**, révoltes, exercées sous couvert de religion, ne peuvent naître que parce que des lois fixent ce que les hommes doivent croire et penser. Le véritable motif de ces séditions sont les passions, la haine, et non la religion. Ainsi, si l'on faisait disparaître ces lois qui disent ce que les hommes doivent penser, les séditiens ne pourraient plus utiliser le prétexte de la religion pour se révolter.

Le vocabulaire est violent «immoler», «cruauté», «haine», «coupable», «condamner». Spinoza préconise déjà de distinguer les actes et les paroles et que le droit public accorde la liberté des pensées et des paroles

**Les tyrans et les théologiens** se donnent la main pour tromper et préserver les moyens de tromper. La superstition présente un bénéfice pour **les théologiens qui se font passer pour des intermédiaires indispensables entre les hommes et Dieu, seuls capables d'interpréter la volonté divine**. Inévitablement, ce bénéfice devient **une fin en soi**: ils recherchent le pouvoir pour eux-mêmes. S'ils sont eux-mêmes persuadés de leur illusion, alors leur tyrannie comporte une dimension de **fanatisme**. Le maître le plus despotique est souvent celui qui

se croit investi d'une mission sacrée pour le salut de ceux qu'il domine!

### -3. **But de Spinoza dans cet ouvrage : défendre la liberté de philosopher** - paragraphes 8 à 10 (Énoncé de **la thèse du TTP** )

Spinoza, heureux de pouvoir exercer librement son jugement en république, entreprend de soutenir une thèse : la liberté de philosopher peut être accordée sans danger pour la piété et la paix de l'État, et même (argt à fortiori) on ne peut la supprimer sans menacer la piété et la paix (double négation)

« République » associée au mot « bonheur » (XVIIIe St Just « le bonheur est une idée neuve en Europe... » déjà avant pour Spinoza) p. 48. « Liberté » « le plus cher et le plus doux des biens ».

#### Annonce du plan du livre (p49)

Première partie (chapitres I à XV) étude des «principaux préjugés concernant la religion» (**les préjugés religieux**)

Deuxième partie (chapitres XVI à XX) étude des «préjugés se rapportant au droit des autorités souveraines de l'Etat» (**les préjugés politiques**)

Il y rappelle aussi les « **causes** » de sa réflexion (p. 50 : « cherchant donc la cause de ce mal ») = constat d'un écart entre la religion extérieure et l'absence profonde de piété. Ceux qui se prétendent chrétiens ne se reconnaissent pas à l'amour mais à **la haine** avec laquelle ils se combattent (p49), chrétiens convaincus censés incarner la joie, l'amour, la paix, la continence, la bonne foi) se combattaient avec une incroyable ardeur malveillante et se distinguaient davantage par ce trait que par leur vertu chrétienne. La cause de ce mal est, pour Spinoza, la dérive de la religion en superstition : la dignité et les revenus accordés aux ministres de l'Église ont fait que le peuple a cru que pratiquer la religion consistait à honorer ces ministres. De plus, ces honneurs

ont fait que ces charges ont été briguées par ambition et non par vocation sincère.

P 51 : « rien n'est demeuré de la religion même, sauf le culte extérieur, plus semblable à une adulation qu'à une adoration de Dieu par le vulgaire et la foi ne consiste plus qu'en crédulité et préjugés »

Ces préjugés s'opposent au libre et droit usage de la raison. Tonalité polémique ici contre les ministres religieux. Ton lyrique d'indignation et de colère : exclamative, mais aussi accumulation : Spinoza se laisse guider par ses affects ici aussi, pas un pur esprit, saine colère devant ceux qui corrompent la religion.

Les ministres de la religion déraisonnent en transformant la religion en absurdes mystères et en ne commentant les textes sacrés qu'en se référant aux auteurs de l'Antiquité (Aristote, Platon) et sans raisonner par eux-mêmes. Ils affirment que l'Écriture est vraie et divine sans avoir du tout raisonné de l'Écriture : « la plupart posent en principe que l'Écriture est vraie et divine, alors que ce devrait être la conclusion d'un examen sévère ne laissant subsister en elle aucune obscurité »

Erreur méthodologique : disent d'abord que l'écriture est sacrée et divine pour interpréter le texte (NB christianisme n'est pas d'abord une religion du Livre, mais de la Parole, textes non « dictés par » Dieu mais « inspirés » par Dieu, mais dérivés dans certaines lectures fondamentalistes + question du retour aux textes avec les Protestants cf.p. 56 « adore les livres de l'Écriture plutôt que la Parole même de Dieu »).

Rappel des thèses défendues dans les chapitres I à XV (hors programme)

**Les préjugés des théologiens (P)/ Réponses de Spinoza (R)**

P: les **prophètes** sont des hommes dotés d'une science supérieure, divine.

R: les prophètes ont été dotés non d'une pensée plus parfaite, mais du pouvoir d'imaginer avec plus de vivacité (chap II)

P: la **prophétie** est une science supérieure à la raison

R: la Prophétie est inférieure à la **connaissance naturelle** qui n'a besoin d'aucun signe, mais comporte en elle-même une certitude.

P: les **miracles** sont des phénomènes véritablement surnaturels et prouvent l'existence de Dieu.

R: les «miracles» sont des phénomènes naturels qui dépassent la compréhension humaine ou semblent la dépasser (chap VI)

P: **L'Écriture** est la parole de Dieu elle-même, elle est absolument sacrée

R: La parole éternelle de Dieu et la vraie religion sont écrites dans la pensée humaine (chap XI)

P: **La foi** consiste à croire en certains dogmes très précis. Avoir ses propres opinions en matière de croyance revient à être hérétique

R L'objet de la foi, ce sont **les œuvres** (et non les opinions) à savoir: **pratiquer la justice et la charité** (chap XIII)

P La **foi** est supérieure à la **philosophie** et la philosophie doit se soumettre aux autorités en matière de foi.

R Philosophie et foi sont totalement indépendantes l'une de l'autre et peuvent s'exercer dans leurs domaines sans qu'aucune doive être la servante de l'autre (chap XV).

→ NB même si Spinoza ne s'attaque pas à l'idée de religion, cela porte un sérieux coup à l'idée de Révélation !

4- les **moyens** qu'il va utiliser pour lutter contre cette superstition (**plan** de l'ouvrage) : Paragraphe 10 à 12. comment il prouve qu'il faut laisser la liberté de philosopher avec une « **méthode** » (p. 54) :

La superstition engendre la guerre entre communautés et les séditions, p. 53 : « les controverses des philosophes soulevant dans l'Église et l'État les passions les plus vives, engendrant la discorde et des haines cruelles et par suite des séditions parmi les hommes ». la superstition, l'interprétation fanatique des Écritures entraîne l'intolérance. Spinoza veut lutter contre la superstition en reprenant l'Écriture et en l'examinant de

- manière critique et méthodique : p. 53 : « J'ai résolu sérieusement en conséquence de reprendre à nouveau, sans prévention, et en toute liberté d'esprit, l'examen de l'Écriture et de n'en rien affirmer, de ne rien admettre comme faisant partie de sa doctrine qui ne fût enseigné par elle avec une parfaite clarté ». Il s'inspire de la méthode de Descartes ici. p54 «*Avec cette précaution donc j'ai formé une méthode pour l'interprétation des livres saints*»), exposée dans le chapitre VII du TTP pour étudier l'Écriture. (connaît très bien la Bible, en VO : il cite d'abord en hébreu puis en latin quand il la cite, considère que connaître l'hébreu est même nécessaire à la compréhension du Nouveau Testament, plein d'hébraïsmes). Bible souvent ramenée à son sens littéral (alors que toute une tradition conciliant érudition et théologie avait mis en place les 4 sens de l'Écriture : historique, allégorique, tropologique et anagogique pour essayer de dégager une cohérence not. quand contradictions car conscience que plume a été trempée dans plusieurs encres... / la scolastique avait introduit un rapprochement avec la philosophie alors que la patristique ne le faisait pas encore, Bossuet hurle quand Richard Simon applique les méthodes de Spinoza, c'est-à-dire lit la Bible comme n'importe quel autre texte, ou y lit de l'histoire, de la philo, des lois..)

Cette **méthode** lui a permis, en examinant les origines des prophéties, d'établir que l'autorité des prophètes ne devait concerner que l' « usage de la vie », mais non autre chose (p. 54)

Il montre ensuite que les lois données à Moïse ne concernent que le peuple hébreu et pas tous les États.(historicisation de ces lois)

Il montre ensuite que l'enseignement de la religion catholique (comprise comme religion universelle, avec nuance polémique cf note p.55) est le même que celui que donne la lumière naturelle. L'Écriture n'enseigne sur la vie que des choses que la raison enseigne aussi. Aussi, la raison ne s'oppose pas à l'Écriture et la raison doit pouvoir philosopher librement.

Il montre que l'essentiel dans l'écriture ce ne sont pas les détails des livres, mais l'esprit de ces livres, qui enseigne qu'il faut obéir à Dieu de toute son âme en pratiquant la justice et la charité (p. 56) : « la pensée divine » révélée est « qu'il faut obéir à Dieu de toute son âme en pratiquant la justice et la charité ».

Cette pensée a été enseignée en passant par des formules susceptibles de ne pas heurter la culture d'une époque. La connaissance révélée a pour objet l'obéissance des hommes, alors que la connaissance naturelle de la raison vise un tout autre objet : elles n'empiètent donc pas sur les domaines l'une de l'autre

Le problème est de savoir où se trouve la démarcation entre la théologie et la philosophie? En effet, si la philosophie cherche la connaissance par **la raison** de la « cause première » et des lois universelles de la nature, ainsi que des vérités éternelles, la philosophie ne dépend-elle pas de la théologie?

Dans **sa lettre à Oldenburg**, Spinoza dit **partir d'une défense de la liberté de penser contre la théologie, mais cette attaque de la théologie comme antiphilosophique sera aussi une attaque de la théologie comme antireligion.** En libérant la philosophie de la théologie, Spinoza rencontre la question de la **validité de la tradition biblique** et la question du **contenu véritable de la foi**. Par conséquent son rationalisme philosophique aboutit à libérer aussi la foi de la théologie, dénoncée comme spéculation philosophique étrangère à la vraie religion.

Ceux qui cherchent donc la vérité et qui pratiquent l'obéissance à Dieu, trouvent **un même adversaire: un discours métaphysico-théologique.** **Spinoza ne s'oppose donc pas qu'aux théologiens mais aussi à certains philosophes,** qui spéculent rationnellement sur les objets de la religion.

En effet depuis une formule de **Pierre Damien** (1007-1072), **la philosophie doit être «la servante de la théologie»**, issue de la scolastique, mélange de philosophie aristotélicienne et de religion, de philosophie

grecque et de Bible, appelée «**théologie spéculative**».

**Il faut selon lui séparer deux facultés, la Raison et la Foi:** *«Ayant ainsi fait connaître les fondements de la foi, je conclus enfin que la connaissance révélée n'a d'autre objet que l'obéissance, et est ainsi entièrement distincte de la connaissance naturelle, tant par son objet que par ses principes et ses moyens, que ces deux connaissances n'ont rien en commun, mais peuvent l'une et l'autre occuper leur domaine propre sans se combattre le moins du monde et sans qu'aucune des deux doive être la servante de l'autre»* p57

**Projet d'une nouvelle méthode pour étudier l'Écriture.**

Dans un geste d'inspiration cartésienne (*«J'ai résolu sérieusement en conséquence de reprendre à nouveau, sans prévention, et en toute liberté d'esprit, l'examen de l'Écriture et de n'en rien affirmer, de ne rien admettre comme faisant partie de sa doctrine qui ne fût enseignée par elle avec parfaite clarté»*p53).

Spinoza fonde ainsi **une approche herméneutique moderne: la méthode consiste à interpréter les textes sacrés grâce à la raison.** Tandis que les théologiens posent que l'Écriture est vraie et divine, cela ne doit être que la conclusion d'un examen rationnel, sévère et exigeant. Au chapitre VII du TTP Spinoza écrit: *«La règle universelle à poser dans l'interprétation de l'Écriture, est donc de ne lui attribuer d'autres enseignements que ceux que l'enquête historique nous aura très clairement montré qu'elle a donnés».*

Pour clore l'étude des préjugés théologiques, Spinoza ajoute un principe de **tolérance en matière de religion**, fondé sur les différences entre les opinions individuelles p57 *«Puisque les hommes ont des **complexions différentes** et que l'un se satisfait mieux de telles opinions, l'autre de telles autres, que ce qui est objet de religieux respect pour celui-ci excite le rire de celui-là, je conclus encore qu'il faut laisser à chacun la liberté de **son jugement** et le pouvoir d'interpréter selon **sa complexion***

*les fondements de la foi, et juger de la foi de chacun selon ses œuvres seulement».*

Il faut laisser chacun admettre tel ou tel point des écritures et des dogmes, pourvu qu'il fasse des œuvres pieuses.

5- comment il prouve que retirer cette liberté menace la paix de l'Etat. Paragraphes 13 et 14 deuxième partie de la préface consacrée **aux préjugés politiques** (p57 à 59):

*«Après avoir fait connaître cette liberté donnée à tous par la loi divine, je passe à la deuxième partie du sujet: cette liberté peut et même doit être accordée sans danger pour la paix de l'Etat et le droit du souverain»* p 57

Pour démontrer la thèse ici rappelée, Spinoza part:

- du **droit naturel de l'individu** (p57)
- du *transfert* du droit naturel absolu au **souverain** défenseur du droit et de la liberté, avec le **pacte social** (p57-58)
- les **limites du pouvoir politique** avec l'exemple de «la République des Hébreux» (p58): ex pour critiquer les préjugés de théologiens pensant que les textes bibliques pourraient justifier la primauté du pouvoir religieux
- Affirmation d'une **souveraineté du pouvoir politique** en matière de droit civil et de droit sacré p58

Il remonte au fondement de l'État, né d'un transfert de l'individu de son droit naturel de tout désirer et faire selon sa puissance à un pouvoir qui a, alors, droit à tout selon sa puissance. Cependant, aucun homme ne peut céder entièrement son droit naturel et les sujets conservent donc certains droits qui ne peuvent leur être ôtés. Il étudie ensuite comment a été fondée la république des Hébreux et comment la religion a pu avoir force de loi (théocratie).

Il montre ensuite que c'est l'État qui doit déterminer non seulement les lois civiles mais aussi ce qui est juste et injuste, tout ce qui regarde la piété. « Ma conclusion est que pour maintenir ce droit le mieux possible et assurer

la sûreté de l'Etat, il faut laisser chacun libre de penser ce qu'il voudra et de dire ce qu'il pense.»

Spinoza veut de sauvegarder **3 formes de liberté**: une **liberté naturelle** et spontanée, à savoir **la liberté de penser et de juger** qui est un droit naturel de chaque individu; ainsi que **deux formes de liberté civile et publique**: la **liberté de croire** (associée au devoir de respecter le culte officiel) correspondant à la piété, et **la liberté du sujet- citoyen** soumis aux décrets du souverain, garantissant la paix de l'Etat. Ces trois principes sont solidaires et imbriqués.

6-paragraphes 15 : conclusion - adresse au lecteur -.

La sûreté de l'État est fondée sur la liberté de pensée et d'expression: *«Il faut laisser chacun libre de penser ce qu'il voudra et de dire ce qu'il pense»*p59

Cet ouvrage s'adresse avant tout aux philosophes et non aux autres, car seuls les philosophes peuvent accueillir ce texte, chez les autres, les préjugés sont trop enracinés, sauf s'ils croient que « la raison doit être la servante de la théologie », en ce cas cet ouvrage leur montrera peut être le contraire

Enfin, le philosophe s'adresse aux dirigeants politiques en jurant avoir écrit un texte en accord avec les lois politiques, morales et la vraie foi. P61

Modestie : « je sais que je suis homme et que j'ai pu me tromper » p. 61

NB. Il convient de remarquer que **le ton est polémique** dans le TTP car il y a une **vraie signification personnelle de l'ouvrage pour l'individu Spinoza** qui a été victime d'un torrent d'insultes, confirmant ses dires au chapitre XVII *«la pire haine de sujets» est «celle qu'on nomme théologique»*, à propos des Hébreux ayant transféré leur droit à Dieu, croyant que les ennemis des Hébreux sont les ennemis de Dieu et qu'ils leur inspirent alors *«la haine la plus violente»* tandis que *«cette haine leur semblait une marque de piété»*.